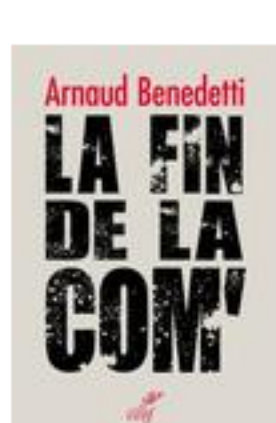


Le portrait d'Emmanuel Macron : entre tradition présidentielle et iconographie managériale

Par Arnaud Benedetti | Publié le 30/06/2017 à 12:07



FIGARVOX/DECRYPTAGE - Le portrait officiel d'Emmanuel Macron, qui sera bientôt diffusé dans les mairies de la France entière, a été dévoilé ce jeudi. Le spécialiste de la communication Arnaud Benedetti décrypte les nombreux symboles contenus dans cette image, où rien n'est laissé au hasard.



Arnaud Benedetti est professeur-associé à la Sorbonne et coauteur de *Communiquer, c'est vivre avec Dominique Wolton* (Cherche-midi, 2016), de *La communication avec Priscille Rivière* (Economica, 2017) et auteur de *La fin de la com'* (Les éditions du Cerf, 2017).

Le Prince de l'image savait sans doute que son portrait officiel, celui qui trônerait dans toutes les mairies de France et dans bien des administrations, donnerait lieu à force commentaires, lectures et interprétations. Aussi Emmanuel Macron a-t-il pris soin de parsemer de signes, symboles et autres indices signifiants une photographie qui vient cristalliser l'aube d'un règne censé marquer l'assomption d'un monde nouveau.

Ce que dit ce portrait, c'est d'abord l'extrême goût du nouveau chef de l'État pour la symbolisation.

Toute représentation dit et ne dit pas ; toute icône explicite et refoule. Ce que dit ce portrait, annoncé au préalable via Twitter et les réseaux comme un pied de nez à la vieille presse traditionnelle, c'est d'abord l'extrême goût du nouveau chef de l'État pour la symbolisation. Tous les emblèmes de la nativité macronienne, ou presque, y sont présents: l'horloge nous rappelle cette propension un tantinet faustienne à vouloir maîtriser le temps ; les deux ouvrages de La Pléiade (*Le rouge et le Noir* de Stendhal et *Les nourritures terrestres* d'André Gide) inscrivent une filiation littéraire en prise subliminale avec la mémoire mitterrandienne amoureuse des livres ; ouvertes sur le côté *Les mémoires de Guerre* du Général de Gaulle explicitent les temps d'exception dont se veut à sa façon porteur le jeune Président ; les deux drapeaux, le tricolore et l'Européen, à l'instar de la photo officielle de l'un de ses prédécesseurs Nicolas Sarkozy, reproduisent, sans grande originalité pour le coup, la geste de la fidélité et de l'avenir ; l'encrier surplombé du coq gaulois dit la profondeur des racines mais aussi l'audace et l'autorité ; le portable «négligemment» posé introduit la modernité qui connecte, qui branche, qui instaure le nouveau monde, celui de la mobilité et de la souplesse où se dessinent les espoirs de la société de cet homme nouveau qu'est le startuper ...

Légèrement appuyé sur le bureau, le regard souriant et ferme, Macron nous fixe mais sa silhouette entrave la perspective qui ouvre sur le jardin. Le marcheur est arrivé mais quid de l'avenir ?

Légèrement appuyé sur le bureau, le regard souriant et ferme, Macron nous fixe mais sa silhouette entrave la perspective qui ouvre sur le jardin. Le marcheur est arrivé mais quid de l'avenir? Le goût du secret s'incarnerait-il dans cette échappée que l'on devine dans son dos mais dont il nous dissimule le cheminement? Il nous présente, commentaires désormais obligés du «making-of» qui inévitablement accompagnent et appuient la mise en ligne de la photographie, les objets familiers dont il aime à s'entourer. Le pointillisme psychologique du jeune chef s'objective ainsi au fil d'un rébus quasi bourgeois qui littéralement donne à voir - et donc à s'imprégner pour mieux déchiffrer ... Rarement cliché officiel d'un nouveau Président n'aura autant cédé, influence de la première dame peut-être, à l'art de la composition. Jusqu'au ciel bleu drapé par intermittence de subtiles volutes nuageuses qui n'est pas sans évoquer les cieux d'un Magritte ...

À sa manière un peu ludique, Emmanuel Macron incite, encourage le récepteur au décryptage. La com' est toute symbolique avant d'être pédagogie de l'action. L'épisode du portrait officiel confirme cette disposition, ce moteur même du macronisme d'État: faire parler, encore et toujours, de sa pose, de sa posture, de son être au monde ... Macron, metteur en scène de lui-même, nous absorbe dans la contemplation spéculative en sur-saturant symboliquement nos univers de perception. Il fait de chacun d'entre nous un exégète de cette image construite, scénarisée, en mouvement contrôlé qu'il produit au jour le jour ... L'exercice ici vaut attestation supplémentaire de cette pratique communicante.

La communication est le puissant anxiolytique consistant à apaiser nos déshérences existentielles.

Le décorum de la photo, où alternent le délicieusement suranné avec le subtilement moderne, le livre et le high-tech, le papier et le numérique réconcilie l'ancien et le nouveau ... Il s'agit de cautériser nos doutes. La communication est le puissant anxiolytique consistant à apaiser nos déshérences existentielles. L'image

officielle vise à rassurer: le Président dans son bureau est là, prêt à l'action, cette action dont nous avons été tant sevrés des décennies de mandats durant. Macron sourit, juste ce qu'il faut. Il est concentré sur la promesse dont il nous a fait don.

Les références au passé, à la tradition à travers la suggestive ostentation livresque, le mobilier grand style adosse l'énergie du jeune chef à la solidité de la vieille histoire. Mais la pose est un appel à l'action: elle est celle du chairman qui prend à bras-le-corps les défis et les problèmes que ces actionnaires-citoyens lui demandent de relever. Quelque chose de l'iconographie managériale d'un rapport d'activité d'un groupe du CAC 40 palpite ainsi indiciblement ... Entre le surencombrement de signifiants historiques, traduction de la fascination dévorante d'une génération sans histoires pour l'Histoire et l'impalpable esquisse d'un futur à construire, le portrait fige, avant de jaunir, l'instant d'un récit politique dont le sens n'en finit pas de se laisser décoder. Comme si le galop de la com' nous emportait loin des rivages des lourdeurs et des questionnements politiques pour nous faire pénétrer dans une forêt profonde où nous cherchons, parfois en vain, à comprendre les paradoxes d'une époque qui se dérobe. L'image du Président ordonne le passé, le présent et l'avenir. Elle souligne d'où nous venons comme pour mieux surligner vers où nous devons tendre. Par la force indéniable de son esthétisme, elle nous hypnotise pour mieux nous convaincre de ne pas penser politique et d'être essentiellement admirateur d'une performance communicante, c'est-à-dire scénique. Bravo l'artiste!